

LES ATELIERS DE L'ÉTHIQUE

VOLUME 3 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2008

LA REVUE DU CREUM



CENTRE DE RECHERCHE EN ÉTHIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNE REVUE MULTI-
DISCIPLINAIRE SUR LES
ENJEUX NORMATIFS DES
POLITIQUES PUBLIQUES ET
DES PRATIQUES SOCIALES.

2

VOLUME 3 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2008

A MULTIDISCIPLINARY
JOURNAL ON THE
NORMATIVE CHALLENGES
OF PUBLIC POLICIES
AND SOCIAL PRACTICES.

ISSN 1718-9977

COMITÉ ÉDITORIAL/EDITORIAL COMMITTEE

Direction :

Martin Blanchard, CRÉUM (martin.blanchard@umontreal.ca)

Charles Blattberg, CRÉUM

Rabah Bousbaci, CRÉUM

Ryoa Chung, CRÉUM

Peter Dietsch, CRÉUM

Francis Dupuis-Déri, Université du Québec à Montréal

Geneviève Fuji Johnson, CRÉUM

Axel Gosseries, Université de Louvain-la-Neuve

Béatrice Godard, CRÉUM

Joseph Heath, Université de Toronto

Mira Johri, CRÉUM

Julie Lavigne, Université du Québec à Montréal

Robert Leckey, Université McGill

Christian Nadeau, CRÉUM

Wayne Norman, CRÉUM

Christine Tappolet, CRÉUM

Luc Tremblay, CRÉUM

Daniel Marc Weinstock, CRÉUM

Bryn Williams-Jones, CRÉUM

NOTE AUX AUTEURS

Un article doit compter de 10 à 20 pages environ, simple interligne (Times New Roman 12). Les notes doivent être placées en fin de texte. L'article doit inclure un résumé d'au plus 200 mots en français et en anglais. Les articles seront évalués de manière anonyme par deux pairs du comité éditorial.

Les consignes aux auteurs se retrouvent sur le site de la revue (www.creum.umontreal.ca). Tout article ne s'y conformant pas sera automatiquement refusé.

GUIDELINES FOR AUTHORS

Papers should be between 10 and 20 pages, single spaced (Times New Roman 12). Notes should be placed at the end of the text. An abstract in English and French of no more than 200 words must be inserted at the beginning of the text. Articles are anonymously peer-reviewed by members of the editorial committee.

Instructions to authors are available on the journal website (www.creum.umontreal.ca). Papers not following these will be automatically rejected.



Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer les textes de cette revue au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur et de la revue
- Vous ne pouvez pas utiliser les textes à des fins commerciales
- Vous ne pouvez pas modifier, transformer ou adapter les textes

Pour tous les détails, veuillez vous référer à l'adresse suivante :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/legalcode>

You are free to copy and distribute all texts of this journal under the following conditions:

- You must cite the author of the text and the name of the journal
- You may not use this work for commercial purposes
- You may not alter, transform, or build upon this work

For all details please refer to the following address:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/legalcode>

INTRODUCTION

NUMÉRO DIRIGÉ PAR
CHRISTINE TAPPOLET
GUEST EDITOR

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Il n'y a pas besoin de faire appel à des études empiriques approfondies pour conclure que nous sommes très spontanément, et sans doute assez naturellement, portés à favoriser nos proches, qu'il s'agisse des membres de notre famille (au sens étroit et biologique ou au sens social et plus étendu du terme), ou encore de nos partenaires amoureux, de nos amis, de nos collègues, de nos concitoyens ou de nos compatriotes. Ce traitement de faveur se remarquera concrètement dans la manière dont nous disposons de nos biens. Mais il pourra aussi se manifester par un biais au niveau théorique. Nous sommes en effet enclins à maintenir, parfois contre vents et marées, une opinion favorable à l'égard non seulement de nous-mêmes, mais de nos proches. Une étude assez instructive montre d'ailleurs qu'après peu de temps, les membres d'équipes formées arbitrairement font preuve de partialité épistémique envers les membres de cette équipe, les jugeant posséder plus de qualités que ceux de l'équipe adverse¹. Cette étude n'est pas sans rappeler le fait que la plupart des personnes considérées comme psychologiquement saines se considèrent comme ayant plus de qualité que la moyenne des gens, alors que les personnes déprimées auraient tendance à juger qu'ils sont dans la moyenne, quelque chose qui est évidemment vrai la plupart du temps².

La question qui se pose est celle du rapport entre ces faits et ce qui devrait être le cas, ce que nous devrions faire. Plus précisément, dans quelle mesure la partialité envers nos proches est-elle a) inévitable pour des êtres comme nous, b) nécessaire pour maintenir des relations d'intimité, et surtout c) moralement ou éthiquement acceptable ?

Sans trop exagérer, on peut affirmer qu'avant les textes séminaux de Bernard Williams³ et de Michael Stocker⁴, la partialité envers nos proches était jugée hautement suspecte. Le point de vue moral était considéré comme allant de pair avec un idéal d'impartialité. Toute partialité se voyait condamnée comme étant incompatible avec ce qui est moralement exigé de nous. Du moment que l'on accepte le principe selon lequel «devoir» implique «pouvoir», cette condamnation implique que les agents que nous sommes, dotés d'une psychologie humaine, peuvent être impartiaux. De plus, s'il se trouve que la partialité est nécessaire, l'existence même des relations d'intimités, la condamnation de la partialité équivaut à une condamnation de ces relations. Ce serait peut-être le prix à payer pour se conformer aux exigences morales.

Cette façon de voir les choses a fait l'objet de vigoureuses critiques à partir des années soixante-dix⁵. Faisant un important pas de plus par rapport à la critique Rawlsienne de l'utilitarisme, selon laquelle cette doctrine ne tient pas compte du fait que nous sommes des personnes différentes⁶, Williams fait de la remise en question de l'idéal d'impartialité le cœur de sa critique de l'utilitarisme, mais aussi de l'approche kantienne. Dans les propres termes de Williams :

«A un homme qui a un tel projet fondamental, l'utilitarisme demandera d'abandonner ce que ce projet implique, dans un contexte donné, simplement si cela entre en conflit avec ce qu'il est censé faire en tant qu'agent impersonnel au service de l'utilité globale, une fois prises en compte toutes les données pertinentes. Il s'agit là d'une exigence absurde. Mais l'analyse kantienne, si elle est plutôt plus pertinente, ne l'est pas encore assez. Car, pour elle, la morale impartiale, si le conflit surgit vraiment, doit l'emporter ; or cela ne peut pas raisonnablement être exigé de l'agent. Il peut y avoir un moment où il n'est pas du tout raisonnable pour quelqu'un d'abandonner, au bénéfice d'un bien impartial régissant le monde des agents moraux, une chose qui conditionne le fait qu'il éprouve un intérêt quelconque à appartenir à un tel monde. Une fois qu'on a mesuré ce qui est impliqué par le fait d'avoir une personnalité, on comprend que les kantien ignorent la personnalité afin de pouvoir donner la prééminence aux exigences de la morale impartiale, et cela précisément sera une raison de trouver inadéquate leur façon de prendre en compte la dimension individuelle.⁷»

Les principales théories morales que nous connaissons nous demanderaient de faire un sacrifice que rien ne pourrait justifier, puisqu'elles menaceraient la possibilité même de mener une vie douée de sens⁸.

5

Comme Stocker le soutient dans le texte dont nous publions la traduction ici⁹, une difficulté connexe qui accable des théories éthiques « modernes », provient de ce que ces dernières ne permettent pas de concilier nos motivations les plus naturelles et les plus admirables (comme celles d'aider un ami), d'une part, et les raisons d'agir postulées par les théories morales, d'autre part. Ces théories provoqueraient un abîme infranchissable entre nos motivations et nos raisons d'agir, que Stocker n'hésite pas à qualifier de « schizophrénie ». En bref, ces critiques de l'impartialité visent à établir que la partialité envers nos proches, qu'elle soit inévitable ou non, serait nécessaire pour maintenir des relations d'intimité, de sorte que toute condamnation morale de ce genre de partialité témoignerait plus de l'échec de la théorie morale dont dérive la condamnation, que de difficultés inhérentes à la partialité.

Les tentatives de sauvegarder ces théories, et notamment le conséquentialisme, ne se sont pas fait attendre. Nous publions ici la traduction de la plus célèbre d'entre elles, celle de Peter Railton¹⁰. En bref, Railton suggère qu'il faut

distinguer entre a) ce qu'une théorie morale recommande au niveau du mode de prise de décision et b) ce qu'elle propose comme critère pour évaluer les actions du point de vue moral. Une personne pourrait ainsi avoir toutes les motivations requises par l'amour et par l'amitié, tout en restant un bon conséquentialiste, voire un bon kantien, dans le sens que ses actions correspondrait au critère moral pertinent.

La traduction de ces deux articles classiques est suivie par cinq contributions originales. Dans son texte, Sarah Stroud présuppose que les conclusions des partisans de la partialité sont correctes pour examiner la question de savoir ce qu'impliquerait exactement la partialité envers nos proches. Troy Jollimore s'intéresse aux relations que nous entretenons avec nos proches. Il soutient que les relations d'amour et d'amitié requièrent une sorte d'aveuglement qui s'assimile à la notion McDowellienne (et difficilement traduisible) de « silencing » des raisons : certaines considérations doivent être réduites au silence plutôt que d'être considérées comme des raisons d'agir. Diane Jeske prend elle aussi parti en faveur de la partialité. Elle se base sur une analyse de la notion de raison pour montrer que toutes nos raisons sont, en fin de compte, égo-centriques. Tentant de sauvegarder l'idéal d'impartialité, Andrew Reisner compare quand à lui les raisons épistémiques aux raisons pratiques. Il conclut, peut-être un peu à contrecœur, que rien n'empêche, du point de la structure même des raisons, que l'on postule des raisons partiales. Le débat doit avoir lieu ailleurs, au niveau de l'éthique normative. Finalement, Ruwen Ogien examine le rapport entre l'impartialité et l'éthique dite *minimale* qu'il préconise, selon laquelle c'est uniquement envers autrui que nous avons des devoirs moraux. Il soutient qu'un des atouts de son approche est qu'elle permet de concilier l'impartialisme envers autrui, tout en maintenant en place l'asymétrie communément acceptée entre soi et autrui, selon laquelle le mal fait à soi-même n'a pas le même statut que le mal fait à autrui.

La question du statut moral de la partialité en éthique, qu'il s'agisse de favoriser nos proches, ou bien de défavoriser activement ceux que l'on considère comme ennemis ou simplement lointains, soulève des questions méta-éthiques délicates, mais elle est aussi au cœur des débats en éthique normative. Après tout, quand on se demande ce qu'il faudrait faire, ou en tous cas, ce qu'il faudrait faire du point de vue moral ou éthique, on se demande souvent quelle est la part du gâteau qui nous revient, à nous, ou encore à nous et à nos proches, et quelle est celle qui devrait être laissée à autrui. Ce n'est pas étonnant, dès lors, que la question de la partialité continue à faire couler beaucoup d'encre. Ce qui est toujours mieux que de faire couler autre chose, en principe.

BIBLIOGRAPHIE

- Flanagan, Owen, *Varieties of Moral Personality*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1991, traduction par Sophie Marnat, *Psychologie morale et éthique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- Ogien, Ruwen et Christine Tappolet, *Les concepts de l'éthique*, Paris, La Découverte, à paraître.
- Pettit, Philip, « Conséquentialisme et psychologie morale », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 99, 1994, 223-44.
- Rawls, John, *A Theory of Justice*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1971, traduction Catherine Audard, *Théorie de la Justice*, Paris, Seuil, 1987.
- Sherif M., O. J. Harvey, B. J. White, W. R. Hood, et C. W. Sherif, *Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*. Norman, University of Oklahoma Book Exchange, 1961.
- Stocker, Michael, « The Schizophrenia of Modern Ethical Theories », *The Journal of Philosophy*, vol. 73, no 14, *On Motives and Morals*, vol. 12, 1976, pp. 453-456, traduction dans le présent volume.
- Taylor, Shelley E. et Jonathan Brown, « Illusion and Well-Being: a Social Psychological Perspective on Mental Health », *Psychological Bulletin*, vol. 103, pp. 193-210.
- Williams, Bernard A. O., *A Critique of Utilitarianism*, in J. J. C. Smart et Bernard Williams, *Utilitarianism. For and Against*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973, traduction Hughe Poltier, *Utilitarisme. Le pour et le contre*, Genève, Labor et Fides, 1997.
- Williams, Bernard O. A., « Persons, Character and Morality », in *Moral luck: philosophical papers, 1973-1980*, New York, Cambridge University Press, 1981, traduction Jean Lelaidier dans *La fortune morale : moralité et autres essais*, Paris, PUF, 1994.
- Wolf, Susan, « Moral Saints », *The Journal of Philosophy*, vol. 79, no 8, pp. 419-439.

NOTES

- 1 Sherif et al., cité dans Flanagan, 1991, pp.310-311.
- 2 Taylor et Brown, Flanagan, 1991, pp.322-323.
- 3 Williams, 1973 et 1976.
- 4 Stocker, 1976, traduit dans le présent volume, pp. 7-16.
- 5 Voir Williams, 1973 et 1976; Stocker, 1976, traduit ici, pp. 7-16. Voir aussi Susan Wolf, 1982, pour une critique supposément dévastatrice de la personne parfaitement morale.
- 6 Rawls, 1971.
- 7 Williams, 1994, pp. 244-245.
- 8 On considère en général que cette objection est une version de l'objection dite de l'exigence exagérée (demandingness objection). Voir Ogien et Tappolet, à paraître, pour une tentative de répondre à cette objection.
- 9 Stocker, « La schizophrénie des théories éthiques contemporaines », ce volume, pp. 7-16.
- 10 Railton, « L'Aliénation, le conséquentialisme et les exigences de la morale », ce volume pp. 7-16; Voir aussi Pettit, 1994 pour une approche apparentée.